

Quatre romans de Philip K. Dick

Par Jacques Goimard, [Le Monde](#), 27 septembre 1973

DEPUIS la sortie de ses trois chefs-d'œuvre, *le Maître du haut château* (1), *Ubik* (2), et *Docteur Bloodmoney* (3), Philip K. Dick est généralement considéré en France comme le plus remarquable écrivain qu'ait produit la science-fiction américaine. La mode s'y mettant, chaque éditeur veut aujourd'hui avoir "son" Dick, et les traductions se multiplient : quatre livres en quelques mois, un cinquième annoncé pour bientôt.

On peut diviser l'œuvre de Dick, par commodité, en trois périodes : une période d'apprentissage, qui recouvre en gros les années 50 ; une période de maîtrise (celle de *Docteur Bloodmoney* et *du Maître du haut château*), au début des années 60 ; une dernière période à la fin de la même décennie, où, sous l'influence de la drogue, Dick va plus loin qu'il n'est jamais allé (surtout dans *Ubik*), mais peut aussi à l'occasion perdre l'essentiel de ses moyens. *Les Clans de la lune alphane* et *Simulacres*, qui datent de 1964, appartiennent à la deuxième période. *Au bout du labyrinthe* et *Message de Frolix 8*, sortis en 1970, relèvent de la troisième.

Les Clans de la lune alphane est dans l'ensemble un excellent Dick. Un hôpital psychiatrique installé par les hommes sur une planète étrangère est coupé de la Terre pendant vingt-cinq ans à la suite d'une guerre interstellaire : les fous se révoltent et fondent une civilisation originale. La guerre finie, les Terriens envoient des psychologues pour étudier les survivants et préparer leur réincarcération ; or, non seulement les fous réussissent à se défendre, mais encore les psychologues terriens découvrent qu'ils ont leur place parmi eux, non en tant que thérapeutes, mais en tant que fous (les gens normaux constituant une classe particulière de fous).

Dick parle ici non en psychiatre, mais sans doute en habitué des hôpitaux psychiatriques et prouve à ce titre que, dès 1964, il était en avance sur les thèmes les plus actuels de l'antipsychiatrie. C'est de la science-fiction au meilleur sens du terme.

Simulacres est un livre à la structure plus souple, plus audacieuse, mais moins rigoureuse, à la manière du *Dieu venu du Centaure* (4) et des romans de la troisième période ; il est conçu de telle sorte qu'à la fin du volume, il ne reste plus qu'à dire : "Je doute que vous puissiez me rendre tout cela cohérent..."

C'est une série de variations libres sur le thème général du simulacre. Dans la mythologie dickienne le simulacre est un robot qui, sous des aspects variés, a pour fonction essentielle de tromper celui à qui il s'adresse. Sous sa forme la plus simple, c'est un haut-parleur minuscule qui s'introduit chez les gens et répète des slogans publicitaires jusqu'à ce qu'on l'abatte à coups de fusil ; mais il y a beaucoup plus grave, puisqu'on finit par s'apercevoir que le président élu des États-Unis est un simulacre de forme humaine derrière lequel s'abritent des personnages mystérieux qui détiennent tout le pouvoir et ne doivent rien à l'élection.

Outre cette vision d'un avenir totalitaire, le roman est saisissant par son ambiance psychotique. Les personnages ne sont pas tout à fait inconscients de cette surabondance de simulacre, qui finit par leur faire "éprouver de la terreur à l'état pur", mais ils renoncent à lutter, parce que leur "capacité d'adaptation est trop limitée". Au bout de ce chemin de croix, il y a l'inertie de l'hébétude, la régression génétique jusqu'au néanderthalien qui paraît être selon Dick la destinée de l'espèce humaine - et qui en tout cas est présentée comme la seule chose capable de mettre fin au cauchemar.

Une théologie originale

Au bout du labyrinthe n'est pas d'une envergure comparable ; on y sent un certain fléchissement de l'inspiration de l'auteur, un an à peine après *Ubik*. Pourtant l'idée de base se prêtait à un développement rigoureux : une douzaine de colons se retrouvent sur une planète inconnue, où ils espèrent échapper à leurs difficultés en fuyant la civilisation. Toutefois le gouvernement met à leur disposition tous les équipements nécessaires, et ces pseudo-pionniers apparaissent principalement comme des petits bourgeois timorés, incapables de se débarrasser de leurs frustrations et de leurs rancœurs. Une série de crimes viennent perturber ce milieu clos, comme dans *Dix Petits Nègres* ; mais bien vite la manière de Dick reprend le dessus, et il apparaît que l'univers des colons se désagrège comme un rêve.

De ce livre, on retiendra surtout la prolifération des tendances mystiques de Dick : le Yi-King, la Bible et la Tétralogie de Wagner sont utilisés avec beaucoup d'éclectisme pour composer une théologie originale, où s'intègrent à propos les "voyages" faits par l'auteur au L.S.D. Dans cette quête d'un au-delà subjectif, les contradictions de Dick s'expriment pleinement. Tant d'angoisse finit par toucher le lecteur malgré les défauts du roman.

Malheureusement l'angoisse de Dick, productrice de tant de beaux romans, lui a aussi inspiré l'idée de se soigner aux amphétamines, et sa santé s'est gravement altérée. Dans *Message de Frolix 8*, publié quelques mois après *Au bout du labyrinthe*, il ne reste à peu près rien du génie de l'auteur. Ce naufrage n'était qu'une étape : aussitôt après Dick est entré en clinique, où il est resté deux ans. Aux dernières nouvelles il vient de publier un nouveau livre, et les augures s'interrogent : retrouverons-nous le Dick d'antan ?

(1) [Opta](#). (2) [Robert Laffont](#) (3) [Opta](#) (4) [Opta](#).